

La sagesse théologique de la mère de Pie X

Deux anneaux deux vocations

DANIEL BOURGEOIS*

On rapporte au sujet du jeune évêque Giuseppe Sarto, le futur Pie X, une anecdote qui est généralement considérée comme un geste réciproque de piété filiale et maternelle, mais qu'il est peut-être utile de lire comme le trait fulgurant d'une intuition théologique très moderne.

Il s'agit d'un trait d'esprit dans le contexte d'une vie familiale et campagnarde dans cette Italie en pleine transformation politique et sociale, l'époque de «l'unité italienne». Ce trait d'humour est assez connu dans les milieux catholiques italiens, mais pratiquement ignoré dans la culture générale catholique française, qui n'a géné-

tributs épiscopaux qu'il a reçus lors de son ordination à la cathédrale de Mantoue – à cette époque, la photographie n'a pas encore la place qu'elle a prise de nos jours –, et donc il lui fait voir avant tout son anneau épiscopal. En voyant l'anneau au doigt de son fils, un anneau d'or où était sertie une belle améthyste, Margherita réagit du tac au tac: elle lui montra, l'alliance en fer blanc de son mariage avec Gianbattista Sarto, en disant: «Sans celle-ci, tu n'aurais jamais eu celui-là!». 1-0 pour Margherita. Il semble que Bepi n'a pas eu le dernier mot!

On peut voir dans cette répartition le goût très italien du mot d'esprit, surtout venant de la mère d'un ecclésiastique (tout le monde sait qu'un ecclésiastique n'étant pas marié, la mère n'a rien à craindre d'éventuelles mesures de rétorsion de la part de la bru et qu'elle jouit ainsi d'une grande liberté de parole à l'égard de son fils qui lui pardonnera tout, puisque c'est son métier...). Pour ma part, j'ai envie d'y voir une réaction bien plus profonde, une expression spontanée de l'«instinct de la foi» de Margherita, tel qu'on peut le trouver chez ceux et celles qui n'ont pas le savoir technique et la culture théologiques du-

ment diplômés et reconnus, mais qui, à la faveur d'une situation «hors-normes», sont capables de réagir en manifestant leur sentiment religieux profond sur le mode du paradoxe et de l'humour.

Au fond, quel est l'enjeu de ce bref dialogue, ou plutôt de ce monologue...? D'un côté, une vieille maman d'un petit village de la Vénétie, évidemment fière de Bepi son fils aîné, qui vient d'être ordonné évêque. De l'autre, ce jeune évêque (49 ans), conscient de tout ce qu'il doit à sa mère et heureux de lui manifester de façon un peu conventionnelle et ecclésiastique sa reconnaissance. A vrai dire, la contemplation d'un anneau, fût-il en or, avec son améthyste n'est pas en soi un



spectacle très impressionnant. Mais c'est précisément le regard de la mère qui donne à cette scène presque banale un tour provocant et vraiment prophétique. D'instinct, elle montre son alliance, témoin du mariage et de l'amour conjugal et familial qu'elle a partagés avec Gianbattista. Bijou en métal très ordinaire, et donc apparemment sans «valeur». Le jeune évêque perçoit-il à ce moment-là ce que signifie ce geste de sa mère? Pas nécessairement, puisqu'elle se sent obligée de lui donner quelques «explications».

La réaction de Margherita me semble témoigner d'une sagesse théologique extraordinaire: comme dans un éclair, elle perçoit (mieux que son futur Pape de fils...) que l'anneau épiscopal, signe de la responsabilité ministérielle qu'il va assumer pour la portion du peuple de Dieu qui est à Mantoue et qui lui est confiée (cf. Vatican II, *Christus Dominus*, n. 3), est réellement et historiquement lié à l'anneau qu'elle porte, signe du «ministère familial», forme fondamentale du sacerdoce des fidèles (cf. Vatican II, *Lumen gentium*, n. 10). Elle a vu que les deux formes de «sacerdoce» ne pouvaient vivre et s'exercer l'une sans l'autre: le plus important est le sacerdoce des fidèles dont le sacrement de mariage est, dans sa fécondité, une forme éminente, car il constitue la base indispensable de l'Eglise comme communion des membres de l'humanité; de son côté, le sacerdoce hiérarchique et ministériel est au service de cette Eglise-communion pour la conduire vers le Royaume qui est son accomplissement. L'un et l'autre sacerdoce sont liés indissol-

ublement, mais c'est en vue du sacerdoce des fidèles qu'existe le sacerdoce ministériel. Le rôle de l'évêque existe par institution divine pour servir le «peuple sacerdotal» qui lui est confié, et la charge pastorale de Giuseppe Sarto en fut un exemple généreux et courageux...

A sa manière, Margherita l'avait compris: Bepi, son fils très cher, était devenu évêque pour l'aider à vivre son sacerdoce baptismal; elle lui avait donné la vie pour qu'il soit un serviteur de l'Eglise. Pas de conflit, pas de «plus ou de moins»: deux anneaux, deux vocations. Et l'anneau épiscopal était là pour confesser la grandeur de l'alliance en fer blanc qui lui avait donné la vie et le goût de servir. Merci Margherita!

*Fraternité des moines apostoliques d'Aix-en-Provence



La famille Sarto avec Margherita, mère du futur Pie X, au centre

ralement pas de sympathie spontanée pour ce Pape connu surtout en raison de sa condamnation vigoureuse du modernisme.

Rappelons d'abord cet épisode dans lequel la mère Margherita Sarto-Sanson et son fils Giuseppe (qu'en famille on appelait Bepi) font preuve d'un humour et d'un sens de la répartie qui en dit long sur la franchise et la profondeur de leur affection mutuelle. Giuseppe Sarto vient d'être nommé à son corps défendant, puis ordonné évêque de Mantoue en 1874. Peu de temps après, il va rendre visite à sa mère à Riese, son village natal, une petite bourgade de Vénétie. Margherita est veuve depuis trente-deux ans. Evidemment, il veut lui faire voir les at-



Giuseppe Sarto, devenu Pape sous le nom de Pie X